

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BAGUE DE L'OUBLI

ROTROU

Comédie — 1635

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

Roi	121 rép.	MÉLITE	7 rép.
FABRICE	58 rép.	AGYS	3 rép.
LÉANDRE	34 rép.	ALCANDRE	3 rép.
LILIANE	33 rép.	Lysis	3 rép.
LÉONOR	23 rép.	DORAME	2 rép.
ALEXANDRE	17 rép.	THÉODOSE	1 rép.
CAPITAINE	12 rép.	LE BOURREAU	1 rép.
TANCRÈDE	11 rép.	Duc	1 rép.
FILÈNE	10 rép.		

Personnages muets & suite : ALFONCE, LISIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	33
ACTE IV	53
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE I

Léonor, Léandre.

LÉONOR

Dieux ! qui résisterait à de si beaux discours ?
Cet arbre, et ce rocher sont amoureux, ou sourds,
Et je crois qu'à t'ouïr ces fleurs et ces fontaines
Ont quelque souvenir de leurs premières peines.

LÉANDRE

Dites plutôt qu'à voir vos célestes attraits,
Elles sentent qu'Amour possède encor des traits ;
Cet oeillet se penchant semble vous rendre hommage,
Et n'être plus charmé de son propre visage.
ECHO ne l'aime plus, et le laisse en repos ;
Pour répondre, Madame, à vos charmants propos :
Jugez si j'ai trop dit, et si je me dois taire,
Où même les rochers ne le peuvent pas faire.

5

10

LÉONOR

Crois-tu que rien aussi me puisse réjouir ?
Et captiver mon âme à l'égal de t'ouïr ?

Ton esprit te dictant de si rares merveilles, 15
Lassera bien plus tôt ta voix que mes oreilles.
Que puis-je désirer qui me soit si charmant,
Que d'entendre les noms de Maîtresse et d'Amant ?
Quelques faibles appas dont le Ciel m'ait douée, 20
Léandre je suis fille, et veux être louée.
J'aime les mots d'attraits, de charmes, de beauté
De liens, de soupirs, de feux, de cruauté.
J'aime à voir ton humeur, en tout point me complaire,
À t'ouïr bégayer, de peur de me déplaire :
Je me plais à te voir exprimer ton souci, 25
Jeter les yeux au Ciel, et faire le transi.
Les fleurs n'ont point l'odeur si douce, ni si forte,
Que quand ta belle main sur mon sein les apporte :
Je ne vois point de vers dignes d'être prisés,
Si ton divin esprit ne les a composés. 30
Je hais le son du luth, et ne le puis entendre,
S'il est en d'autres mains qu'en celles de Léandre,
Moi-même je me hais de parler si longtemps,
Puisque ta seule voix rend mes désirs contents.

LÉANDRE

Et Léandre se hait de ce que sa naissance 35
Lui reproche d'aimer avec tant de licence :
Et de hausser les yeux où des Rois seulement
Ont droit de s'établir tout leur contentement.
De quelque doux pinceau qu'on figure leur vie,
Jamais leur dignité ne toucha mon envie, 40
Et quel que je sois né, je sais qu'un Sceptre est tel,
Qu'il pèse infiniment en la main d'un mortel.
Mais sans le soutenir, posséder une Reine !
Voir dessus vos désirs mon âme souveraine !
Être près d'obtenir la qualité d'Époux, 45

C'est bien à notre Hymen procurer des jaloux.
 Que d'esprits amoureux ! que de puissants Monarques,
 Menacent mon destin de la rigueur des Parques,
 Qu'ils emploieront de force à me faire quitter,
 Un bien que leur grandeur leur fait mieux mériter.

50

LÉONOR

Tu couvres, cher amant, d'une vaine contrainte,
 La même ambition dont mon âme est atteinte,
 Et jamais ton esprit ne s'imaginerait,
 Combien un diadème à ton front me plairait.
 Le Sceptre m'est bien cher en la main de mon frère,
 J'aime à voir que sous lui la Sicile prospère :
 Mais il aurait pour moi des charmes bien plus doux,
 Si je le pouvais mettre en la main d'un époux.

55

LÉANDRE

Ce bonheur sera joint aux douceurs de notre âge,
 Si votre affection seconde mon courage.

60

LÉONOR

Ah ! que profiteraient ces périlleux desseins,
 Le Ciel présente ici des obstacles trop saints,
 Mon frère conservé, j'avouerais ton envie :
 Mais peux-tu lui ravir le Sceptre sans la vie ?

LÉANDRE

Quoi qu'importe sa mort à nos jeunes amours,
 Toujours ma passion a respecté ses jours :
 Jamais d'un tel dessein ce coeur ne fut coupable,
 De ces extrémités Léandre est incapable :

65

Reposez-vous, Madame, en la foi d'un Amant,
Pour voir tout réussir, aimez-moi seulement :
Je connais un vieillard, que le ciel n'a fait naître
Que pour vous faire Reine, et pour me rendre maître,
Ses magiques secrets me peuvent procurer
Ce bien où votre amour me permet d'aspirer.
Son art, aux yeux du Roi, peut couronner nos têtes,
Et loin de nos destins détourner ses tempêtes.

70

75

LÉONOR

Oui, mon affection consent à ce dessein,
Si ta flamme est égale, à celle de mon sein.
Bientôt par nos accords détourne l'Hyménée,
Où contre mon désir, le Roi m'a destinée.

80

(Ils s'en vont.)

LÉANDRE

Rendu par cet aveu le premier des humains,
Que j'égare mes vœux, sur les lys de ces mains,
Qui m'ont si doucement la franchise ravie,
Qui sous de si beaux fers ont mon âme asservie.

SCÈNE II

Le Roi de Sicile, Fabrice, Filène.

LE ROI

Ses beaux yeux vont guérir mon esprit languissant :
Mais es-tu bien certain que le Duc soit absent ?

85

FABRICE

Autant qu'il est certain que votre coeur soupire,
Que vous êtes esclave en l'amoureux Empire :
Qu'un enfant vous surmonte, et que j'appris hier,
Que Liliane a fait d'un Roi son prisonnier.

90

LE ROI

Cher Fabrice, il est vrai que j'adore ses charmes :
Mais quelle déité n'aurait mis bas les armes,
Et quel esprit si fort aurait vu ses appas,
Et se pourrait vanter de ne les aimer pas ?

FABRICE

Moi, qui m'estime avoir une âme naturelle,
Je la vois tous les jours sans soupirer pour elle,
Et quoi que de beaux yeux fassent pour me trahir,
C'est bien aimer (pour moi) que de ne pas haïr,
Je ne sens cet instinct, ni ce dieu qui vous pousse,
Et je n'ai jamais vu, ni ses traits, ni sa trousse,
Avoir donné son coeur, c'est être en mauvais point :
Moi, j'ai besoin du mien, et ne le donne point.

95

100

LE ROI

Et moi plus libéral, je ne m'en puis défendre :
Mais celle qui le tient, un jour me le doit rendre,
Une heure de plaisir après ces maux soufferts,
Éteindra tous mes feux, et rompra tous mes fers :
Voyons ce beau sujet de mes douces furies,
Et donne pour un temps trêve à tes railleries.

105

SCÈNE III

Le Roi, Fabrice, Filène, Liliane vient au devant du Roi.

LILIANE

Je vois bien aujourd'hui que l'Amour n'a point d'yeux.
Il pensait vous conduire en de plus nobles lieux, 110
Connaissant mes défauts, et pesant vos mérites,
Une autre recevrait l'honneur de vos visites.

LE ROI

Dis plutôt, qu'à ce coup il a pris son flambeau,
Consulté la Raison, déchiré son bandeau,
Et qu'il n'est point ailleurs de beauté si puissante 115
Que d'être un digne objet à ma flamme innocente.

LILIANE

Doutant de vos discours, j'offenserais mon Roi,
Et je dois beaucoup plus vous épargner que moi :
Je songe pour nourrir ces flammes que j'enserre,
Que l'on voit bien le Ciel amoureux de la terre : 120
L'orme prête son ombre aux moindres arbrisseaux,
Neptune ouvre son sein aux plus petits ruisseaux,
Et parmi tant de fleurs dont Zéphire dispose,
Il caresse la moindre aussi bien que la rose.

LE ROI

Ce respect est contraire à nos contentements, 125
Et doit être banni d'entre les vrais amants :
Qu'un baiser seulement

LILIANE

Ces faveurs sont des crimes,
Que votre affection peut rendre légitimes.
Après tant de serments, un hymen bienheureux 130
Ne joindra-t-il jamais nos esprits amoureux ?
Et pouvez-vous souffrir que le Comte Tancrède,
Bientôt à votre su vous brave, et me possède ?
Un père injurieux consent à ses désirs,
Et ce consentement ruine vos plaisirs. 135

LE ROI

L'effet de cette foi que mon coeur t'a donnée,
Doit être précédé par un autre hyménée,
Acquitté du souci que je dois à ma soeur,
Quand le Duc de Calabre en sera possesseur,
Tu n'auras plus alors de craintes qui t'affligent : 140
Mais des raisons d'état à cet ordre m'obligent.

LILIANE

Mais le Comte s'avance, et peut-être le jour
Le doit rendre en Sicile, et trahir notre amour.

LE ROI

Laisse-m'en le souci, quelque injure forgée
Rendra son espérance en peu de temps changée. 145
(Le Duc et lui saisis pour un crime imposé)
Trouves-tu pas mon coeur, cet artifice aisé ?
Même pour mieux couvrir notre amoureuse feinte,
Il faut que comme étant du même crime atteinte,
Pour un temps le Palais te serve de prison : 150
Où la force nuirait, la ruse est de saison.

Et cette fausse peur fera tourner en honte
L'aveuglement du Duc, et les desseins du Comte :
Mais qu'inespérément je me trouve surpris,
Quelle crainte mon coeur, altère tes esprits ?

155

SCÈNE IV

Le Duc, revenu de la chasse, Le Roi, Liliane, Des Valets, Lysis.

LE DUC

Sire, usez en ce lieu de la même licence
Que votre Majesté s'y donne en mon absence,
Je sais bien que l'amour est un enfant honteux,
Qui fuit ceux de mon âge, et rougit devant eux :
Des secrets de ce Dieu la vieillesse est bannie,
Et déjà l'on me hait en cette compagnie.

160

(Il s'en va.)

LE ROI

Vous jugerez beaucoup, mais nous savons au moins,
Que notre amour ne craint, ni juges, ni témoins,
Comme la Vertu seule a nos âmes blessées,
La Vertu seulement gouverne nos pensées,
Et Liliane vit avec tant de candeur,
Qu'on ne peut l'accuser que de trop de froideur :
Mais une expresse affaire au logis me rappelle,
Qui m'allait éloigner des yeux de cette belle ;
Puis je sais qu'un chasseur chérit tant le repos,
Que je vous nuis beaucoup par de si longs propos.

165

170

(Le Roi étant sorti.)

(À Liliane.)

(Elle s'en va.)

(Étant seul il continue.)

LE DUC

Il est vrai, j'ai couru jusqu'à perdre l'haleine,
Et deux cerfs abattus sont le fruit de ma peine :
Mais quoi que j'aie atteint, et chassé dans les bois,
Je fais plus en ce lieu, car j'en chasse les Rois. 175
Ah ! fille sans esprit, dont l'humeur imprudente,
À qui ne la veut voir se rend trop évidente.
N'épargnez point le fard, frisez ces beaux cheveux,
Allez à ses genoux solliciter ses vœux :
Il le faut appeler vos yeux, votre lumière, 180
Et s'il vous tend les bras, les ouvrir la première.
Peignez sur mon visage un éternel affront,
Ce moyen vous mettra le diadème au front.
Ah ! que depuis longtemps ton humeur sotte et vaine,
T'apporte peu de fruit, et me coûte de peine ! 185
Combien ma prévoyance est juste en ses soupçons,
Et qu'inutilement on t'a fait des leçons :
Mais de quelque façon que le Roi te possède,
Ce malheur est encor capable de remède :
Lysis, allez au port préparer des vaisseaux, 190
Et qu'elle y soit conduite en l'un de mes châteaux,
Dans ce lieu solitaire, elle attendra le Comte,
Qui doit en l'épousant nous affranchir de honte.
Je sais qu'elle est facile, et que l'honnêteté
S'accorde rarement avecques la beauté. 195

SCÈNE V

Léandre, Alcandre Magicien.

ALCANDRE

Par cette invention si rare, et si facile,
Vous pourrez à ses yeux régner dans la Sicile.
Lui-même rangera les siens sous votre loi,
Et vous honorera du nom de Vice-Roi.

LÉANDRE

Je ne puis concevoir, qu'avec impatience, 200
L'effet de mon désir et de votre science.
Que je vous dois de vœux pour un secret si beau !
Mais la peine, mon père, est de changer l'anneau.

ALCANDRE

J'ai cette invention pareillement prévue :
Le matin tenez prompte et la main et la vue, 205
Pour recevoir le sien, que j'ai pris mille fois,
Alors que pour laver il l'ôte de ses doigts :
Lors, vous pourrez lui rendre, ou mettre sur la table,
Celui que votre orfèvre aura fait tout semblable,
Et qui dessous la pierre aura l'enchantement, 210
Qui doit à ce Monarque ôter le jugement :
Ne lui voyant alors, ni raison, ni mémoire,
Vous saurez si mon art mérite de la gloire.

LÉANDRE

Si j'en vois provenir de si rares effets,
Et s'il est favorable au dessein que je fais, 215
Si ce coup réussit, vous en devez attendre

Un avantage égal à celui de Léandre.

ALCANDRE

Pour tout prix de ma peine, aimez-moi seulement.
Mais faites commander cet anneau promptement.

SCÈNE VI

Le Roi, Léonor, sa soeur.

LE ROI

Ne dissimulez point : des passions secrètes 220
Tiennent ces yeux baissés, et ces lèvres muettes.
Léandre en votre estime est un objet divin,
Si vous le haïssez, je suis mauvais devin :
Les bonnes qualités dont vous êtes pourvue
M'ont obligé (ma soeur) à vous souffrir sa vue, 225
Et votre esprit vaut trop, pour former un dessein
Qui ne puisse partir d'un jugement bien sain :
Je vous ai toujours crue, et plus noble, et mieux née,
Que d'aspirer au joug d'un honteux hyménée.
Ce mignon qui vous plaît est bon pour favori, 230
Mais le Duc de Calabre est meilleur pour mari :
Il tient sur ce sujet ma parole engagée,
Et j'attends de vous voir à ce dessein rangée.

LÉONOR

Je ne me trouve point coupable d'action
Qui montre pour Léandre aucune intention. 235
Si Léandre m'est cher, c'est sa Vertu que j'aime :
Partout où je la vois, je la chéris de même ;

Et de tous les mortels, le plus défectueux
Me plairait à l'égal, s'il était vertueux.

(Elle s'en va.)

LE ROI

Si d'autres sentiments m'avaient l'âme blessée,
De si sages discours confondraient ma pensée,
J'accuserais à tort un vertueux amour,
Fabrice Dont l'objet. Mais Fabrice est déjà de retour,
arrive Souffrez qu'en liberté cet homme se décharge
De quelque soins légers dont il a pris la charge.

240

245

SCÈNE VII

Le Roi, Fabrice.

FABRICE *(courant)*

Sire, heureuse nouvelle !

LE ROI

Agréable transport !

FABRICE

Votre Maîtresse est seule, et vous désire fort.

LE ROI

Ô céleste discours ! réponse favorable !
Ne perdons point, Fabrice, un temps si désirable ;
Je vois qu'elle a l'esprit comme le teint sans fard :

250

Allons, marchons, courons ;

FABRICE

Mais Sire, il est bien tard,
Et c'est bien à regret qu'il faut que je vous voie,
Par un autre discours modérer votre joie. 255
Celle que vous servez n'est plus si près de vous,
Tantôt vos entretiens nous ont fait un jaloux.
Aux lieux où l'a son père aujourd'hui fait conduire,
Je doute si le jour seulement y peut luire,
Tant vos jeunes ardeurs lui causent de glaçons, 260
Et tant votre visite augmente ses soupçons.

(Il sort.)

LE ROI

Le traître avance peu, par cette humeur craintive,
Qui lui fait captiver l'objet qui me captive,
Bientôt ce faible esprit saura qu'on peut encor
Forcer des murs d'airain avecques des flots d'or : 265
Et puisque Liliane à mes vœux est propice,
Nous saurons bien par l'art réprimer l'artifice.

FABRICE *(seul)*

Quel avantage, ô Dieux ! Fabrice a sur des Rois,
Et combien je me ris d'Amour et de ses lois !
Ce Prince à cet enfant voit son âme asservie, 270
Il forme ses desseins, il gouverne sa vie,
Il trouble sa raison, il engage sa foi,
Et peut autant sur lui, que Bacchus peut sur moi.

ACTE II

SCÈNE I

Le Comte Tancrede, avec des serviteurs du Duc, Lysis, arrivant de la campagne.

LE COMTE

En l'espoir d'adorer cette divine aurore,
Je sens un nouveau jour en mon âme s'éclorre ; 275
Que je brûle de voir de si charmants appas !
La terre à mon avis s'allonge sous mes pas,
Et le Soleil jaloux du feu qui me consume,
Fait ce me semble un tour plus long que de coutume.
Le château qui conserve un si rare trésor, 280
Recule pour me nuire ; est-il bien loin encor ?

LYSIS

Une heure, ou moins de temps vous procure sa vue :

LE COMTE

Cette prompte arrivée a-t-elle été prévue ?
Le Duc espérait-il me voir si tôt ici ?

LYSIS

Non, que dans quelques jours. 285

LE COMTE

Je le croyais aussi :
Mais le désir de voir cet aimable visage,
A contre mon attente avancé mon voyage.
Nos voiles recevaient un favorable vent.
Si bien : mais quelles gens nous viennent au devant ?

290

LYSIS

Liliane, et le Duc.

LE COMTE

Dieux ! À cette parole,
Mon coeur se fend de joie, et mon âme s'envole.

SCÈNE II

Le Duc, Liliane, Le Comte, Les Valets.

LE DUC

Que j'ai d'occasion de bénir ce beau jour !
Où le Ciel m'a si bien signalé son amour ;
Que je lui dois de vœux ! Que mon âme est contente
De me voir à la fin d'une si douce attente !
Après tant de soucis, enfin je trouve en vous
Le gendre que je veux, et ma fille un époux.

295

(Il la baise avec peine.)

LE COMTE

Vous trouvez un sujet, et Madame un esclave,

300

Dont un enfant se joue, et qu'une fille brave :
Mais que ce prisonnier, adorable beauté,
Soit un objet d'amour, plus que de cruauté.
Qu'il ne soit point puni, puisqu'il n'est point coupable.
Cruelle, qui vous rend à mes vœux intraitable ?
Pourquoi défendez-vous qu'en l'état où je suis
Un baiser seulement allège mes ennuis ?

305

LE DUC

Votre oeil peut aisément lire sur son visage
Les effets d'une honte ordinaire à son âge :
Mais bientôt vous serez au point de vous venger,
Et la première nuit la saura bien ranger.

310

SCÈNE III

Le Capitaine des Gardes, Archers, Les mêmes.

LE CAPITAINE

Plus sujet de mon Roi que de votre mérite,
D'une charge fâcheuse à regret je m'acquitte.
Pardonnez, Monseigneur, le Roi m'a fait hâter,
Avec commandement de vous faire arrêter.

315

LE DUC

Quel sujet a rendu ce dessein légitime ?

LE CAPITAINE

Son courroux prouve assez l'énormité du crime,
Il a cru que le Comte y participe aussi :
C'est le triste sujet qui nous amène ici.

TANCRÈDE

Moi ? que je sois d'humeur capable de ce blâme ! 320
Qu'un sentiment si faux puisse entrer en son âme !
Qu'étranger j'aie ici rien de tel entrepris ?
Je m'ignore moi-même, ou le Roi s'est mépris,
Je n'ai que cette belle, ici, qui me retienne,
Et ne mérite point de prison que la sienne. 325
Sa beauté seulement a droit de me blâmer,
Quoique si j'ai failli, c'est pour la trop aimer.

LE CAPITAINE *(mettant l'épée à la main)*

Quoique vous ne fussiez d'aucun forfait capable,
Cette défense est vaine, et vous rendrait coupable :
L'innocent ne doit point souffrir d'être contraint : 330
Et qui n'a point failli s'accuse quand il craint.
Jamais un Roi si bon n'usurpa de licence,
Qui doive seulement étonner l'innocence,
La Vérité saura sa colère amortir,
Et de ses faux soupçons, faire un vrai repentir. 335

LE DUC

Au moins que ce Seigneur soit exempt de l'injure,
Que par vous mon devoir innocemment endure,
Que je reçoive ailleurs, que dans une prison,
Celui dont l'alliance honore ma maison.

(À Liliane.)

LE COMTE

Non, puisque sans sujet ce Prince nous soupçonne, 340
C'est sans sujet aussi, que notre âme s'étonne :

Adieu, divin sujet de mon plus doux souci.

LE CAPITAINE

Vous les devez, Madame, accompagner aussi.

LE DUC *(tout bas à sa fille)*

Seule tu mets, et nous, et ton estime en proie,
Et nous veux décevoir, par ces larmes de joie.

345

LILIANE

Vous me verriez le cœur, et plus noble, et plus sain,
S'il vous était permis de lire dans mon sein.

LE DUC *(au Comte)*

Puisqu'à votre repos, ma honte est nécessaire,
Je vous dirai, Monsieur, mon sens sur cette affaire.

LILIANE *(dit à Mélite tout bas)*

Enfin vois-tu quel soin ce Prince prend de moi,
Et combien il est doux de vivre sous sa loi ?
Cette fourbe peut-elle assez être prisee,
Que mon consentement avait autorisée ?

350

MÉLITE

Avisiez toutefois à marcher comme il faut,
À marcher sur le trône, et non sur l'échafaud.
Il n'est point de prison si belle, ni si bonne,
Qu'elle soit un chemin d'aller à la Couronne.

355

SCÈNE IV

(Tenant l'anneau enchanté.)

LÉANDRE *(seul)*

Anneau plus précieux par ton enchantement,
Que par le prix de l'or, ni par ce diamant :
Si ta vertu me donne un succès favorable, 360
Que tu vaux de trésors, que tu m'es adorable !
Ma mémoire à jamais me parlera de toi,
Si tu m'obliges tant, que de l'ôter au Roi :
Voilà sa même bague, au moins en apparence,
Et son oeil n'en saurait faire la différence, 365
Pouvant à son laver supposer celle-ci,
Je vois heureusement mon dessein réussi :
Et le sens qu'il perdra m'acquiert un diadème,
Et les chastes faveurs de la beauté que j'aime.
Mais Dieux ! comme à propos j'arrive à son lever, 370
Et justement au point qu'il est prêt à laver.

SCÈNE V

Le Roi vient en la garde-robe, où est Léandre, et autres serviteurs.

LE ROI *(s'habillant)*

Enfin je vois ma soeur un peu mieux disposée,
À cette affection qu'elle a tant refusée.
Le Prince que je veux doit posséder ce fruit,
Et les autres n'ont fait qu'un inutile bruit : 375
Quoi qu'on puisse juger des actions des dames,
L'apparence souvent est autre que leurs âmes,
Elles ont su nos maux contre nous convertir,

Et par nos fictions ont appris à mentir.
Quoi qu'on ait estimé, ma soeur n'est pas de glace,
Et quelque trait d'Amour en son coeur trouve place.
Je sais que depuis peu ce Seigneur est parti,
Et qu'il vient à grands jours s'acquérir ce parti.
J'entends que l'on prépare en toute la Province
Une réception capable de ce Prince.

380

385

SCÈNE VI

Fabrice accourt échauffé, les mêmes.

LE ROI

Où court Fabrice, ô Dieux !

FABRICE

Vous demander pardon.

LE ROI

Quel crime as-tu commis, pour implorer ce don ?

FABRICE

Rien que vous ne voyez, et c'est assez d'offense,
Que de vous aborder avec tant de licence ;
Mais j'ai bien d'autre part de quoi vous réjouir,
Si votre humeur se plut autrefois à m'ouïr,
Par le commandement qu'hier vous fîtes faire,
Beaucoup sont en état de ne vous pas déplaire.
Tancrède est prisonnier, Alexandre arrêté,
Et cet objet meurtrier de votre liberté.
Quoi, Sire, vous traitez vos rivaux de la sorte ?

390

395

Si quelque passion désormais me transporte,
La peur d'un tel affront éteindra mes amours,
Où nous serons rivaux, je céderai toujours.

400

(À Fabrice.)

LE ROI

Ne porte plus, Amour, ton bandeau que de honte,
Puisqu'un de tes sujets aujourd'hui te surmonte,
Et ne te vante plus du pouvoir que Cypris
T'avait pour apanage acquis sur les esprits :
Ne me reproche plus que ces chaînes sont fortes,
Puisque pour mon sujet aujourd'hui tu les portes :
Ton arc est détendu, ma Maîtresse est aux fers,
Et vous souffrez tous deux les maux que j'ai soufferts.
Ami, cher confident, où mon espoir se fonde,
Pour un si doux rapport, te dois-je moins qu'un monde ?

405

410

FABRICE

Quoi que votre bonté me daigne présenter,
Vous me verrez d'humeur facile à contenter,
Me donnant seulement un Royaume, un Empire,
Je n'importune plus votre Majesté, Sire.

LE ROI

Je trouve tes désirs un peu trop délicats,
Et rabaisse le don à deux mille ducats.

415

FABRICE

Ô combien j'aime en vous cette noble coutume !
Sire, tout de ce pas, j'apporte ici la plume :

Car nous ne voyons plus parmi vos Financiers,
La candeur qui parut dessous vos devanciers :
Et je n'obtiendrai d'eux, ni faveur, ni finance,
Si votre Majesté n'en signe l'ordonnance.

420

(Filène sort.)

LE ROI

Il est vrai qu'ils ont tort, si Fabrice a raison :
Filène, cependant, courez à la prison,
Que là ces deux captifs sûrement on conserve,
Qu'on explique leurs pas, que leurs yeux on observe,
Qu'on n'y laisse aborder, ni parents, ni valets,
Et faites amener Liliane au Palais.

425

LE ROI *(continue)*

Qu'on apporte à laver.

(Il prend le bassin.)

LÉANDRE *(à part)*

Ah parole opportune !
Ne laisse pas, Léandre, échapper la Fortune :
C'est ici qu'il te faut être prudent et prompt :
Mais tenant ce bassin, je la tiens par le front,
Et si je puis changer l'anneau qu'il y va mettre,
Le Ciel ne me pouvait davantage promettre.

430

435

LE ROI *(lavant, dit, ayant mis l'anneau sur le bassin)*

Amants qu'on ne verse plus d'eau,
Qu'on ne se plaigne ni soupire,

Par la prison d'un oeil si beau,
L'Amour a perdu son empire.

LÉANDRE (*prenant l'anneau, dit tout bas*)

Léandre, ne verse plus d'eau,
Ne craint désormais, ni soupire :
Car pouvant changer cet anneau,
Le Roi va perdre son Empire.

440

LE ROI

Je tiens cet objet précieux,
Je ne répandrai plus de larmes,
Et malgré tous mes envieux,
Je serai maître de ses charmes.

445

LÉANDRE (*lui ayant rendu l'anneau enchanté*)

Il tient cet anneau précieux,
Je ne répandrai plus de larmes :
Et malgré tous mes envieux
Je serai maître, par ses charmes.

450

LE ROI (*en sa chambre s'appuie sur le bras et dit*)

Mais d'où vient, ô Dieux ! ce soudain changement ?
Quelle altération ? Quel assoupissement ?
Ici l'Amour se venge, et le sommeil complice
De son invention dessous mes yeux se glisse.

455

LÉANDRE (*à part*)

Ce charme le va mettre en l'état que je veux.
Alcandre, esprit divin, que je te dois de vœux !

SCÈNE VII

Le Capitaine des gardes, les mêmes.

LE CAPITAINE DES GARDES *(aux pieds du Roi)*

Sire, j'ai de tout point l'affaire exécutée.
Avec ces deux Seigneurs la fille est arrêtée.
Ils s'y sont disposés après quelques refus.
Que vous plaît-il ici me commander de plus ?

460

LE ROI

À ces propos obscurs, mes lèvres sont muettes,
Parlez plus clairement, ou dites qui vous êtes ?

LÉANDRE *(à part)*

Quel homme maintenant est plus heureux que moi ?

LE CAPITAINE

Sire, je suis Dorame !

465

LE ROI

Ah ! Je vous reconnais !
Les soucis attachés à l'état de ma vie,
M'ont presque entièrement la mémoire ravie.
Que voulez-vous de moi ?

LE CAPITAINE

Vous dire seulement,
Que j'ai mis en effet votre commandement.
Qu'Alexandre, sa fille, et le Comte son gendre

470

Sont ici prisonniers.

LE ROI

Dieux ! que viens-je d'entendre ?
Prisonniers ! et pourquoi s'ils étaient innocents ?
Alexandre, et les siens me sont obéissants.

475

LE CAPITAINE

Sire, à cette action, nul objet ne me presse,
J'ai reçu là-dessus votre parole expresse.

LE ROI

De quoi l'accuse-t-on ?

LE CAPITAINE

D'avoir, je crois, jeté
Les yeux et le désir sur votre autorité.

480

LE ROI

Dieux ! que l'ambition est forte, et que ce vice,
Par des subtils appas dans les âmes se glisse.
L'orgueil, ce doux poison, trouve lieu dans les coeurs,
Qui de tout autre crime ont été les vainqueurs.
Que nous prenons à tort, abusés que nous sommes,
Les qualités de Rois, et de Maîtres des hommes.
Ces titres ne sont dus qu'à leurs affections,
Les Rois ne peuvent rien dessus leurs passions.
Dorame, si le Duc est chargé de ce crime,
Je trouve, et sa prison, et sa mort légitime.
Tandis que nous ferons informer plus avant,
Qu'on le tienne à l'abri du Soleil et du vent.

485

490

Sa fille, que je crois de ce crime innocente,
Pour garde aura sans plus la chambre de l'Infante.

495

(À part.)

DORAME

Tous vos commandements ont pour moi des appas :
Et nous vous allons, SIRE, obéir de ce pas.
Dieux ! qu'il faut que ce Prince ait de mélancolie !
Ce qu'il dit en un jour, le suivant il l'oublie.

LE ROI *(parlant à Léandre)*

Que ce rapport (ami) rend mon esprit confus !
Ici je suis trompé, si jamais je le fus :
Et jamais action ne m'avait fait paraître
Qu'en lui je puisse avoir un serviteur si traître.

500

LÉANDRE

Sire, le plus fidèle est parfois combattu,
Jamais les envieux n'épargnent la vertu,
Et souvent on a vu dans un sujet semblable
Qu'un tel est accusé, qui n'est pas condamnable.

505

LE ROI

Je veux que sagement on procède en ceci.

SCÈNE VIII

FABRICE *(apportant de l'encre, une plume, et du papier)*

Sire, voici la plume, et l'ordonnance aussi :

LE ROI

Quel écrit ? quelle plume ici m'as-tu donnée ?

510

FABRICE

Je meure, si j'ai rien qu'elle ne soit signée.
Sire, j'aurais déjà les deux mille ducats.

LE ROI

Qu'espères-tu de moi, qui ne te connais pas ?

FABRICE

On ne me connaît pas ? moi ? ce Fabrice, Sire :
Si faut-il me connaître, ou ne savoir pas rire,
Et la bile chez vous n'a pas fort arrêté
Depuis que j'appartiens à votre Majesté.

515

LE ROI

Dieux ! En tant de souci, le sort des Rois abonde,
Qu'en moins que d'un moment je méconnais le monde,
Pardonne cher ami.

520

FABRICE

Sire, point de pardon,
Si votre Majesté ne veut signer ce don.

LE ROI

Quel don ? pourquoi ce don ?

FABRICE

Pour l'heureuse nouvelle
De l'emprisonnement du Duc, et de la belle.

525

LE ROI

Je le tiens de Dorame, et nul autre que lui,
Ne m'avait jusqu'ici fait part de cet ennui,
Me venant attrister, penses-tu qu'on m'oblige,
Et que j'aie donner des prix à qui m'afflige.

FABRICE

Sire, à m'expédier soyez plus diligent,
Et ne m'éprouvez point en matière d'argent.

530

LE ROI (*déchirant l'ordonnance, et s'en allant*)

Cherche d'autres objets à tes cajoleries,
Tu me contes ici de froides rêveries.

FABRICE (*seul, le regardant*)

Que des présents pareils soient pour d'autres que moi.
Sire, cet argent-là n'est pas de bon aloi :
N'appréhendez-vous point de vous tromper au compte ?
Qui prendrait maintenant la moitié de ma honte,
Il aurait bonne part en ce que j'ai reçu.
Ô Ciel ! qui vit jamais un homme plus déçu ?

535

ACTE III

SCÈNE I

Liliane, Mélite.

LILIANE

Enfin reconnais-tu l'infailible dessein 540
Que ce Prince amoureux a pour moi dans le sein,
Et que cette prison de mon père et du Comte
Est le chemin du trône où ma fortune monte.
Mélite, observe un peu ses yeux à mon abord,
Juge par leur douceur, de celle de mon sort : 545
Eût-il dans la pensée un projet difficile,
Fût-il dessus le point de perdre la Sicile,
Vit-il les étrangers entrer de tous côtés,
Mon abord changerait ses soins en voluptés,
Et quelques ennemis qu'il lui fallût combattre. 550

MÉLITE

Vous seriez le premier qu'il tâcherait d'abattre.

LILIANE

Tu ne sauras jamais parler discrètement.

MÉLITE

Vous croyez, ce me semble, un peu légèrement,
Et je soupçonne fort les moyens dont il use.
D'un mystère si saint il faut bannir la ruse : 555
D'un Roi, comme d'un autre, on peut être trompé.
Il a déjà beaucoup dessus vous usurpé,
Et je crains bien pour vous qu'enfin il ne dérobe
Ce qui ne ferait pas étrécir votre robe,
Que ce jeune Monarque à ces larcins instruit 560
Ne vous ôte une fleur pour vous donner un fruit.
Lors ses intentions ne seraient plus douteuses.
Vous seriez Reine alors, mais des filles honteuses.

LILIANE

Notte, faites ailleurs de semblables devis,
Et conservez pour vous ce salutaire avis, 565
Ne donnez point la main à qui sait se conduire,
Mêlez-vous de servir, et non pas de m'instruire.

MÉLITE

Puisque je reconnais que je travaille en vain,
Je vous verrais tomber, sans vous donner la main,
C'est assez de savoir que votre humeur est telle, 570
Et que c'est vous fâcher que vous être fidèle.

LILIANE

Voici le Roi qui vient, lis dans son action,
Combien pour mon sujet il a de passion.

SCÈNE II

Le Roi, Fabrice. Liliane, Mélite, Autres serviteurs, dont Léandre.

LE ROI *(parlant à ses serviteurs)*

Nulle charge ne rend leur prison légitime,
Qu'ils soient exempts de fers, étant exempts de crime, 575
Qu'en leurs possessions, ces Seigneurs soient remis,
Et qu'ils tiennent le rang de mes meilleurs amis.

FABRICE

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Sire, que sert de feindre ?
On sait que d'aucun crime on ne les peut atteindre,
Qu'ils sont moins criminels que Seigneurs de la Cour, 580
Et qu'ils ne sont aux fers que par raison d'amour :
Mais vous le commandez, et il vous est fidèle :
Hier je vous en vins apporter la nouvelle.
Il vous plut me nommer l'Auteur de votre bien.
Vous promîtes assez, et vous ne tenez rien. 585
Que votre bonne humeur fut de peu de durée !
Vous avez l'ordonnance à mes yeux déchirée.
Et vous semblez encor ne me connaître pas :
Mais votre oubli provient des deux mille ducats.

LE ROI

Où va cet impudent me forger ces mensonges ? 590
Où s'imagine-t-il ces chimères, ces songes ?
Dieux ! avec quelles gens me vois-je désormais,
Et que veut-il de moi, qui ne le vis jamais ?

(Il voit Liliane.)

FABRICE

C'est un miroir bien faux que l'humeur d'avarice,
Si je ne voulais rien, lors, je serais Fabrice :
Bien, Sire, brisons-là ces discours superflus,
Et me reconnaissez, je ne demande plus.
Vous reconnaîtrez bien cette belle Maîtresse,
Un violent désir de la baiser vous presse.

595

LILIANE *(parle au Roi)*

Sire, quel changement cause tant de froideur ?
D'où peut être alentie une si douce ardeur ?
Ne vous parais-je plus avec tant de lumière ?
Vous agréé-je moins pour être prisonnière ?
La qualité des lieux où vous nous avez mis,
Nous ferait-elle bien croire vos ennemis ?

600

605

LE ROI

Quels lieux ? quels ennemis le ciel m'a-t-il fait naître ?

FABRICE

Ne feint-il point aussi de ne les point connaître ?

LILIANE

Ah ! Sire, commandez qu'on m'ouvre le cercueil,
Ou daignez m'honorer d'un plus joyeux accueil :
Devant ces confidents rien ne vous sert de feindre,
Et nous n'avons ici personne à nous contraindre.

610

LE ROI

Gardez ces vains discours pour un esprit blessé,

Me veut-on faire ici tenir pour insensé ?
Vous me connaissez mal, et j'ai l'âme trop saine
Pour que ces entretiens me puissent mettre en peine.
Quelle raison, m'amie, adresse ici vos pas ?
Qui laisse entrer ces fous que je ne connais pas ?

615

FABRICE

Comme de son esprit la raison est bannie !
Oh ! je ne me plains plus, j'ai de la compagnie.

LILIANE

Ne vous parais-je plus avec ces mêmes yeux
Qu'il vous plut de nommer vos Soleils et vos Dieux ?
Un jour m'a-t-il ravi la douceur de ces charmes,
Qui vous ont arraché tant de vœux et de larmes ?
Votre corps n'est-il pas pourvu des mêmes sens
Qui nourrissaient pour moi tant de feux innocents ?
Quel sort de tant de flamme, en a fait tant de glace ?
Liliane chez vous ne trouve plus de place ?

620

625

LE ROI

Êtes-vous Liliane ?

LILIANE

Ah ! Sire, confessez
Si vous m'aimez encor, le coeur que vous portez,
N'apprenez que de lui, si je suis pas la même,
Qui fus toujours l'objet de son amour extrême.

630

LE ROI

Où tend cet entretien ? que voulez-vous de moi ?

LILIANE

Quoi, ce prompt changement est le prix de ma foi ?
Sur quoi faut-il fonder des attentes certaines,
Si les Rois ne vous font que des promesses vaines ?

635

FABRICE

Ô qu'elle parle bien ! ne jugerait-on pas
Qu'elle aurait eu le vent des deux mille ducats ?

LE ROI

Ma soeur n'est-ce pas vous ?

LILIANE

Qui suis-je devenue ?
Que votre Majesté m'ait si tôt méconnue ?
Quelque démon, pour voir mes desseins à l'envers,
Me fait-il prendre ici des visages divers ?
Et me peut-il donner quelque forme qui semble
Liliane une folle, et votre soeur ensemble ?

640

645

LE ROI

Liliane, est-ce vous ?

LILIANE

Oui, cet objet d'ennuis,
Et que vous destiniez à tant d'heureuses nuits,
Celle que vous nommiez votre âme et votre vie,
Celle qui vous avait la franchise ravie.

650

LE ROI

Que votre vanité nourrit un faux espoir,
Comment aurais-je pu vous aimer sans vous voir ?
Quelle amour vos beautés auraient-elles fait naître
En moi, qui ne vous puis qu'à peine reconnaître ?

LILIANE

Donc si jusqu'à ce point votre esprit est changé,
Si dessous d'autres lois mon amour l'a rangé,
Que votre Majesté consente à l'hyménée,
Qui doit ailleurs aussi ranger ma destinée.

655

LE ROI

Ma fille, que vos vœux succèdent en tout point,
Qu'ai-je à voir en un fait qui ne me touche point ?

660

(Léandre arrive.)

LILIANE

Ainsi je ne devais tirer que de la honte,
De l'emprisonnement de mon père, et du Comte.

(Tirant l'anneau de son doigt.)

LE ROI

Je crois qu'innocemment ils furent arrêtés,
Et je consens aussi, qu'ils aient leurs libertés :
Faites voir de ma part cette bague à Dorame,
Qu'il tire ces Seigneurs de servage et de blâme,
Allez ôter des fers l'objet de vos amours,

665

Et ne m'ennuyez plus par de si vains discours.

LILIANE *(tenant la bague, et s'en allant)*

D'où peut lui provenir cette mélancolie ?
Que ce Prince eut de feinte, ou qu'il a de folie !
Qu'un étrange accident a troublé sa raison :
Allons, Mélite, ouvrir leur honteuse prison.

670

MÉLITE

Eh bien, que voyons-nous d'un si beau mariage ?
Cette bague le rompt au lieu d'en être un gage.

LÉANDRE *(tout bas)*

Qu'en ces effets divers, mes désirs sont contents,
Il est bon qu'il repose, et soit sain quelque temps :
Ce mal n'avait déjà que trop de violence,
Et son allègement paraît en son silence :
Quand cette belle fille aura rendu l'anneau,
Nous verrons cet esprit s'altérer de nouveau.

675

680

LE ROI *(avec d'autres contenance et d'un esprit rassé)*

Que nos tempéraments se changent en peu d'heure,
Je sens, et mon humeur, et ma santé meilleure,
Je vois dans ce moment tous mes soins s'arrêter.
Fabrice ne dit mot ; n'as-tu rien à conter ?

FABRICE

Que vous trouvez à rire au sujet de ma honte !
Si je n'ai rien reçu, que faut-il que je compte ?

685

LE ROI

Quoi ! n'as-tu pas touché les deux mille ducats ?

FABRICE

Sire, ces vains discours ne me contentent pas,
Qui, sans votre ordonnance, eût la somme tirée ?

LE ROI

Et ne l'avais-tu pas ?

690

FABRICE

Vous l'avez déchirée.
Ah ! qu'il vous est aisé de rire et de railler,
De promettre beaucoup, et de ne rien bailler.
Que deux mille ducats sont des termes frivoles,
Et qu'ils vaudraient bien mieux en effet qu'en paroles.

695

LE ROI

Tu méprises plutôt ce que je t'ai donné,
Si tu l'avais voulu, je te l'aurais signé.

FABRICE

Si cette bonne humeur longtemps vous continue,
Ma bonne volonté vous sera mieux connue,
Et si dans un moment je vous retrouve ici,
J'apporterai la plume et l'ordonnance aussi.

700

(Fabrice s'en va.)

LE ROI

Nous saurons aisément modérer ta tristesse,
S'il ne faut que tenir cette juste promesse.

(Il s'en va.)

LE ROI CONTINUE *(à Léandre)*

Le Prince qui dans peu doit épouser ma soeur
Vient, avec passion d'en être possesseur,
Songez aux appareils, et n'épargnez, Léandre,
Les devoirs que son rang nous oblige à lui rendre.

705

LÉANDRE *(tout bas)*

Tout sera bien contraire à mon intention,
Si je mets en effet cette commission.

SCÈNE III

Léandre, Léonor.

LÉONOR

Que fait ici l'objet de mes douces pensées ?

710

LÉANDRE

Je songe au paiement de mes peines passées,
Tant d'effets sont déjà par la bague arrivés,
Que j'ai peine à savoir combien vous me devez.

LÉONOR

La ruse toutefois est un peu languissante,
Et borne lentement notre commune attente,
Cet anneau dût agir par des effets plus prompts,
Assembler nos destins, et couronner nos fronts.

715

LÉANDRE

Que loin de votre esprit ces craintes soient bannies,
Sa force aura dans peu nos deux moitiés unies :
Vous avez vu le Roi perdre tout jugement,
Et s'il a maintenant quelque soulagement,
C'est qu'il n'a plus l'anneau pour nous si salutaire,
Liliane s'en sert à délivrer son père :
Mais elle vient ici, suivons un peu ses pas,
Vous verrez des effets que vous n'espérez pas.

720

725

SCÈNE IV

Léonor, Liliane, Léandre, Mélite.

LÉONOR

Où courez-vous, Madame ?

LILIANE *(ayant l'anneau au doigt)*

Et d'où vous naît l'envie
Qui vous fait informer des raisons de ma vie ?

LÉONOR

Votre intérêt m'oblige à semblable souci.

LILIANE

Mon intérêt m'oblige à ne rien dire aussi.

730

LÉONOR

Votre humeur autrefois eut plus de courtoisie.

LILIANE

Un autre objet que vous me tient en fantaisie.

LÉANDRE (à Léonor)

Voyez qu'elle a l'anneau.

LÉONOR (à Léandre)

Tous mes sens sont ravis.

LILIANE

Que voulez-vous de moi, qui jamais ne vous vis ?

735

SCÈNE V

Le Roi, Filene, les mêmes.

LE ROI (court embrasser Liliane)

Liliane est-ce toi ? ma Déesse ? ma vie ;
Eh ! Quel destin m'avait ta présence ravie ?
D'où me vient éclairer ce bel astre d'amour ?
En quel lieu de la terre as-tu porté le jour ?
Que je baise cent fois cette agréable bouche ;

740

Mais une avare main défend que je la touche.
Cruelle, d'où provient ce soudain changement,
Ordonnez ou ma mort, ou mon allègement.

LILIANE

Effronté, quelle humeur à ce dessin vous porte,
Et vous fait outrager les filles de ma sorte ?

745

LÉONOR

Le divertissement a de charmants appas !
Comme elle parle au Roi, qu'elle ne connaît pas ?

LE ROI

D'où vous naît cette humeur ? et quelle frénésie,
Depuis si peu de temps a votre âme saisie ?
Madame, savez-vous que vous parlez au Roi,
Et que nous respirons sous une même loi.

750

LILIANE

Quoi ! me serais-je, ô Dieux ! si lourdement méprise ?
Sire, mon ignorance a ma faute commise :
Mais je n'ai point dessein d'excuser mon péché,
N'épargnez point mes jours, si je vous ai fâché.

755

LE ROI

Tu ne le peux, ma Reine, et cette repentance,
Pourrait plus m'affliger que n'a fait ton offense.
Car je ne trouve point de tourment ennuyeux,
Comme de voir couler les larmes de tes yeux :
Mais ce regret te livre une légère atteinte,
Et comme ton péché, ta repentance est feinte.

760

LILIANE

Quel charme ? quel démon m'avait l'oeil enchanté ?
En quoi puis-je obéir à votre Majesté ?

LE ROI

Étant plus indulgente à mon âme asservie,
Disposant de mes soins, de mes droits, de ma vie. 765
Enfin, tu m'obéis, si ton coeur se ressent,
De voir à tes genoux un Prince obéissant,
Qui cède à tes beaux yeux l'éclat qui l'environne
Et qui met à tes pieds son sceptre et sa couronne.
Daigne d'un seul regard alléger mon tourment, 770
Tu m'as fait, ma Déesse, un meilleur traitement.

LILIANE

Dois-je croire aujourd'hui mes yeux et mes oreilles ?
Ah ! Sire, voilà trop honorer mes pareilles.
Moi, comment vous pourrais-je obliger à l'amour,
Qui n'eus jamais l'honneur de vous voir qu'à ce jour ? 775

MÉLITE *(à part)*

Bons Dieux ! comme elle ment d'une façon hardie !
On dirait que ces jeux sont une comédie.

LE ROI *(parlant à Filène)*

Filène, quel avis suivrai-je désormais ?
Je me trouve confus, si je le fus jamais.

FILÈNE

J'estime après l'affront qu'a reçu cette belle, 780

Que vous méritez bien ce traitement-là d'elle.

LE ROI

Tient-elle pour affront cette heureuse prison ?
Où j'ai fait pour son bien consentir sa raison.

FILÈNE

Sire, ce n'est pas tout : car la voyant paraître,
Vous témoigniez tantôt de ne la pas connaître, 785
Vous avez rudement son discours rejeté,
Accusé son esprit de trop de vanité :
Si bien qu'elle se venge, et quoiqu'elle vous aime,
Je tiens qu'elle a raison de vous traiter de même.

SCÈNE VI

*Le Duc Alexandre, Le Comte Tancrede, Le Capitaine des gardes, tous aux pieds du
Roi, Les mêmes.*

ALEXANDRE

Quelles grâces rendrai-je au plus juste des Rois ? 790
Perdant la liberté, nous perdîmes la voix,
Notre âme dans nos fers fut de sorte surprise,
Que cette délivrance à peine l'a rassise,
Nous demeurons muets. Que dirions-nous aussi,
Puisque notre innocence en a pris le souci ? 795
Qu'un muet innocent est (chez vous) plus capable
De se justifier, qu'un éloquent coupable.

TANCRÈDE

Sire, daignez souffrir que je baise les mains,

Du plus puissant des Rois qu'honorent les humains,
Que votre Majesté dispose d'une vie,
Que sans prison ni fers elle tient asservie.
Avecques mon devoir, mon inclination
Rend, et rendra toujours cette soumission.

800

(Il dit tout bas à Liliane.)

(Il continue.)

LE ROI

Qui s'est donné le droit de délivrer ces traîtres ?
Quoi ! jusques dans ma Cour mes sujets sont mes maîtres ?
Ne sois point en souci, chère âme de mes jours,
Cette feinte est requise au bien de nos amours.
Quel ennemi, quel charme a leur chaîne brisée ?
De qui cette sortie est-elle autorisée ?
Viennent-ils achever la sanglante action
Qu'ils ont déjà commise en leur intention ?

805

810

LE CAPITAINE DES GARDES

Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Sire, aucune licence
Ne m'a fait rien tenter contre votre défense,
Ils m'auraient sans effet tous leurs moyens offerts,
L'anneau seul que j'ai vu, m'a fait rompre leurs fers.

815

LE ROI *(regardant à son doigt)*

Il faut que d'autres qu'eux trempent en l'entreprise
Qui m'ont ce diamant détourné par surprise.
Qui donc te l'a fait voir ?

LE CAPITAINE (*montrant Liliane*)

Cette jeune beauté,
Qui m'a dit le tenir de votre Majesté.

820

(*À Liliane.*)

(*Il l'ôte à Liliane.*)

(*À Dorame.*)

LE ROI

Lorsque je l'obligeai de cette courtoisie,
De violents soucis m'avaient l'âme saisie :
Donnez-moi cet anneau ;
toi, ne diffère plus,
Exempte-moi d'ouïr leurs regrets superflus :
Va remettre en l'horreur d'une prison plus noire,
Ces lâches ennemis des lois et de ma gloire.

825

LE DUC

Sire, souvenez-vous que le Ciel a des yeux.

(*Il remet sa bague.*)

LE ROI

Oui, pour voir et punir ton forfait odieux,
Qu'ils sortent promptement : tu ne saurais, ma Reine,
Si tu m'aimes encor, t'affliger de leur peine.
Puisque la même nuit qui doit joindre nos corps,
Les doit tirer des fers, et faire nos accords.
Hélas ! que cette nuit fait languir mon attente !

830

Que mon désir est prompt, et que sa fin est lente !
Les fers de notre hymen pourront bien être forts,
Puisque le Ciel y met tant de temps et d'efforts.

835

LE ROI *(avec des contenance toutes changées)*

Triste, lent, assoupi, froid comme est une souche,
Faible, et qui ne saurais qu'à peine ouvrir la bouche,
De qui le changement en ma pâleur se lit,
Je réclame vos soins, qu'on me conduise au lit.

840

LÉANDRE *(à Léonor, tout bas)*

Voyez quel prompt effet a changé son visage.

LILIANE

Si près de votre coeur, perdez-vous le courage ?
Ce mal qui ne provient que de trop de souci,
Comme il est tôt venu, s'en ira tôt aussi.

845

LE ROI

Adieu, laissez un peu durer mes rêveries,
Et ne m'ennuyez plus de vos cajoleries.
Je m'ignore moi-même, et réduit à ce point,
J'entends, je vois, je parle, et ne vous connais point.

LÉANDRE *(à Léonor)*

Voyez l'étrange effet.

850

LILIANE

Hélas ! en cette peine,
À quoi se résoudra ma croyance incertaine ?

SCÈNE VII

Fabrice, les mêmes.

FABRICE *(échauffé)*

Voici l'autre ordonnance, il n'y faut que le seing.

LE ROI

As-tu si promptement pu voir le Médecin ?
Quel lui semble mon mal, et quelle en est la source ?

855

FABRICE

Cette ordonnance n'est que pour un mal de bourse,
Où le bien qu'elle prend ne saurait arrêter :
Mais deux mille ducats y pourront profiter.

(Tous sortent.)

LE ROI *(déchirant encore l'ordonnance)*

Si l'ordonnance n'est que d'un peu d'Ellébore,
Pour ta prompte santé mets-en une once encore :
Ton mal sera puissant, si tu n'en guéris pas.
Que nous conte ce fol avecques ses ducats ?

860

FABRICE *(seul, tout interdit)*

Encor une autre fois ? ah ! malheureux Fabrice !
Toi qui le connais tant, qui sais son avarice ;
Qui vois qu'il se parjure à moins que d'un denier,
Qui sais comme il te gausse, et qui le vis hier,
Tu fais de ton honneur encor si peu de compte,
Que de venir ici t'acquérir de la honte.

865

Ah ! qu'il est libéral ! pour tout prix de mes pas,
J'ai du feu sur le front pour deux mille ducats.
Faisons sur ce papier des vers à la Fortune,
Qu'elle se lasse d'être à mes yeux importune,
Qu'elle me rende enfin ce Monarque indulgent :
Mais la Fortune est femme, et je n'ai point d'argent.

870

ACTE IV

SCÈNE I

Léandre, Léonor.

LÉANDRE

Voyez où peut aller le cours de nos affaires, 875
Combien, pour nous, ce charme a d'effets salutaires :
Que l'aveugle Déesse est propice à nos vœux,
Si jamais à personne elle offrit ses cheveux,
Que ce Prince n'a rien de l'humaine nature,
Qu'il a moins de raison, que n'aurait sa peinture : 880
Enfin, que le voyant en cet étrange état,
On souhaite en vos mains les rênes de l'État.
Mon rival désormais, ne doit rien se promettre,
Le Roi dans cet oubli vient de signer la lettre
Où le Duc apprendra, qu'on rompt tous les traités, 885
Qui devaient par l'hymen joindre vos libertés :
Cet accord dénoué rend l'ê nôtre facile,
Nous peut rendre absolus dans toute la Sicile :
Vous en titre de Reine, et moi de Vice-Roi,
Qui recevrai de vous une éternelle loi : 890
Mais la perte du Duc me semble nécessaire,
Pour la perfection de cette heureuse affaire ;
Il peut à nos desseins opposer son effort,
Et notre sûreté s'établit par sa mort.

LÉONOR

Si ce charme a rendu son esprit si traitable
S'il est en cet état de vos avis capable,
Que différons-nous plus ? achevons ce dessein,
Qui me rend bienheureuse, et qui t'ouvre mon sein.

895

SCÈNE II

Le Roi, avec des contenance extravagantes, Léandre, Léonor, Filène.

LE ROI

Quel destin m'a tiré des lieux de ma naissance,
Sans force, sans appui, sans bien, sans connaissance ?
À me voir en ce point, tel autrefois véquit
Le premier des humains quand le monde naquit.
Il voyait, étonné, sur cette masse ronde,
Que tout seul qu'il était, il était tout le monde,
Ainsi je me vois seul, et l'horreur de ces lieux,
N'a rien que des objets inconnus à mes yeux.

900

905

FILÈNE *(à part)*

Dieux ! qu'un mal violent a son âme blessée !
Qu'un accident étrange a troublé sa pensée !
De quel astre inclément est ce mal provenu,
Qu'il soit si furieux, et qu'il soit inconnu ?

910

LE ROI

Ami, quelle personne à mes yeux se présente ?

FILÈNE

L'Infante votre soeur.

LE ROI

Quelle soeur ? Quelle Infante ?

LÉONOR

Vous tenez tous objets pour bien indifférents,
Si vous méconnaissez vos plus proches parents. 915
Ne suis-je plus la soeur que vous eûtes si chère ?
Monsieur, vous laissez-vous d'ouïr le nom de frère ?

LE ROI

Au pitoyable état où mes jours sont réduits,
Je n'ose m'assurer si moi-même je suis :
En quels lieux sommes-nous ? depuis quand, et quel Prince, 920
Si vous le connaissez, règne en cette Province ?

LÉANDRE

Ce pays se maintient sous un règne si doux,
Qu'on n'y souhaite point de Souverain que vous.
Il est vrai, que depuis le mal qui vous possède,
À qui nous ne pouvons apporter de remède ; 925
Un Vice-Roi, vous dût affranchir de souci,
Un Monarque souffrant, son État souffre aussi,
Même on juge fort mal de vos villes frontières,
Qu'elles pratiqueront des provinces entières,
Et secoueront le joug de vos commandements : 930
Si d'autres n'ont le soin de ces gouvernements :
Au mal que vous sentez si vous aimez à vivre,

Il faut qu'un vice-Roi de ces soins vous délivre.

LE ROI

Votre conseil, ma soeur, m'est important ici,
Qui pourrai-je charger d'un si noble souci ?

935

LÉONOR

J'approuve cet avis, et ne connais personne,
Qui l'exécutât mieux que celui qui le donne.
Ce Léandre, qui parle à votre Majesté,
A du mérite autant que de fidélité.
Ses deux frères pourront commander vos armées,
Au dessein d'augmenter ce Royaume animées,
L'un gouverner les forts, et l'autre les vaisseaux,
L'un vous servir sur terre, et l'autre sur les eaux

940

LE ROI

Ordonnez de l'état de toutes ces affaires,
Et des provisions qui leur sont nécessaires.
Je donnerai mon seing pour me mettre en repos,
À tout ce que vous deux jugerez à propos.

945

LÉONOR

Si votre Majesté jusque à ce point m'honore,
Monsieur, j'ai deux avis à lui donner encore,
Alexandre a beaucoup sur le sceptre attenté,
Sa mort est nécessaire à votre sûreté.
Pour le Comte étranger, qui lui tient compagnie,
On dût avoir d'ici sa présence bannie.

950

LE ROI

Conserve, chère soeur, le souci de mon sort,
Il suffit, ton conseil est l'arrêt de sa mort. 955
Qu'on punisse aujourd'hui ce sujet infidèle,
Qu'on sépare du corps sa tête criminelle.
Ami, porte à nos gens cet arrêt de ma part,
Et dis-leur qu'on ne peut le dépêcher que tard,
Que l'intérêt public défend qu'on lui pardonne, 960
Et que son châtiment importe à ma Couronne.

FILÈNE

Ah ! Sire, que l'on tient ce Seigneur innocent.

LÉANDRE (à Filène)

Tu trames ta disgrâce en désobéissant,
Hâte-toi seulement, ou cesse de paraître,
Si tu ne veux là-bas accompagner ce traître. 965

SCÈNE III

FABRICE (seul)

Ce Prince n'a pour moi que trop de volonté,
Et son mal seulement fait ma nécessité :
Je ne le puis qu'à tort accuser d'avarice,
Sa seule infirmité me nuit, et non son vice.
Et ce mal inconnu le presse tellement, 970
Qu'en tout un mauvais jour il n'a qu'un bon moment.
Bons Dieux ! que j'ai de part en cette maladie,
Et que je dois prier que l'on y remédie,
Si cet esprit léger était longtemps ainsi,

Ma bourse pourrait bien l'être longtemps aussi.
Du plomb mis en sa tête, où ce mal prend sa source,
Vaudrait assurément bien de l'or dans ma bourse.
Si faut-il, s'il demeure en cette extrémité,
Tirer quelque profit de son infirmité,
Et comme il est crédule, en ce point de misère,
De quelques faux avis, tirer un vrai salaire.
Le voici, je le vois.

975

980

SCÈNE IV

Le Roi, Fabrice, puis Filène.

LE ROI

Qui vient ? que vois-je ici ?

FABRICE

Fabrice :

LE ROI

J'en connais que l'on appelle ainsi :

985

FABRICE

Sire, on ne peut plus voir deux mille écus ensemble,
Sans se ressouvenir de mon nom, ce me semble.

LE ROI

Quel nom ? Si vous n'avez autre occupation,
Que j'apprenne deux mots de votre extraction,
Et nous promenant seuls, dessous ces galeries,

990

Divertissez un peu mes tristes rêveries.

(*Au roi.*)

FABRICE (*à part*)

J'aurai bien de la peine à répondre à ce point,
 Pour mon père, déjà, je ne le connais point,
 Et d'un autre côté ma mère est si connue,
 Que tous les crocheteurs la montrent par la rue. 995
 Mais c'est trop différer, faisons ce qui lui plaît :
 Que ne croira-t-il point, insensé comme il est.
 Sire, tous les auteurs parlent de ces Fabrices
 De qui Rome a tiré de si nobles services ;
 Un seul de mes aïeux, sans peine, et sans rival 1000
 Conquit toute l'Espagne, et défit Hannibal.
 Son fils, pour des exploits que ne fit jamais homme,
 Parut si glorieux dans un marché de Rome,
 Qu'il se vit au milieu de mille bataillons,
 Élevé de quatorze, ou de quinze échelons : 1005
 Ah ! qu'un de ses enfants s'est acquis de mémoire,
 Et combien de Césars ont envié sa gloire !
 Lui seul, en son bas âge, a défait plus de Rois,
 Que ni Roland sans peur, ni qu'Oger le Danois :
 Que mon père, son fils, a fait de belles choses, 1010
 Et qu'il en est parlé dans les Métamorphoses !
 En ses moindres efforts, son bras plus que divin,
 Répandit plus de sang que je ne bois de vin.

LE ROI

Valeureux Chevalier, que l'on vous doit de gloire :

(*Il continue.*)

FABRICE (*à part*)

Chevalier ! ô bons Dieux comme il m'en fait accroire, 1015
Je ne montai jamais qu'un seul cheval de bât,
Encor ne cessa-t-il qu'il ne m'eût mis à bas :
Au roi.Ce généreux Héros, Sire, m'a fait un frère,
Qui sur tout s'est acquis les secrets de la Sphère.
Ah ! Sire, qui croirait les étranges effets, 1020
Que moi-même j'ai lus, aux écrits qu'il a faits ?
Qu'il connaît une étoile à nous nuire obstinée,
Et qu'il nous a prédit une funeste année.

LE ROI

Puis-je, brave Héros, sans paraître indiscret,
Vous prier de m'apprendre un si rare secret ? 1025

FABRICE

Quoi ? Ce qu'on sait déjà par toute la province,
N'a pas encor gagné les oreilles du Prince ?
Vous seul en ce Royaume ignorez-vous ce mal,
Et combien à nos jours l'or doit être fatal ?

LE ROI

Je sais que l'or peut tout dans le siècle où nous sommes, 1030
Il est le seul sujet de tous les maux des hommes.

FABRICE

Ah ! Sire, je l'entends tout autrement encor,
Qui veut bientôt mourir n'a qu'à porter de l'or.
Ce métal (cette année) a la vertu si forte,
Qu'il fait perdre la vie à celui qui le porte. 1035

Chacun fuit ce qui fut jadis si précieux,
Et je ne cite point de témoins, que mes yeux.

LE ROI (*ôtant et jetant son diamant et sa chaîne d'or*)

Ô Ciel ! que ce discours met mon esprit en peine,
Jetons ce diamant, et quittons cette chaîne :
Pourquoi m'a-t-on celé cette prédiction ?
Dieux ! je meurs de colère, et d'appréhension.

1040

FABRICE (*en les ramassant*)

Puisque cette aventure à tout homme est commune,
Sire, il les faut cacher de peur d'autre infortune.

LE ROI

Qu'on jette dans la mer ce malheureux métal,
Qui, trouvé, pourrait être à quelque autre fatal.

1045

FABRICE (*s'en allant avec l'or*)

La belle occasion que la Fortune m'offre !
Que je vais de bon gré le jeter dans mon coffre !

LE ROI (*seul, avec des actions toutes différentes*)

Dieux ! comme nos humeurs changent en un moment !
Qu'en moins que d'un trait d'oeil je sens d'allègement !
Mes soins avaient si bien mon humeur refroidie,
Qu'il me semble sortir de quelque maladie.
Mais, où sont tous mes gens ?

1050

FILÈNE VIENT (*et dit :*)

Sire, le Général

De vos pays frontières, avecques l'Amiral
Viennent baiser vos mains :

1055

LE ROI

Et qui sont-ils ? Filène ?

FILÈNE

Agys, et Théodose.

LE ROI

As-tu l'âme bien saine ?
M'apportant de l'État de fidèles papiers,
Où rencontreras-tu ces nouveaux Officiers ?

1060

SCÈNE V

Agys, Théodose, Le Roi, Filène.

AGYS GÉNÉRAL *(aux pieds du Roi)*

Quel hommage vous doit, en sa charge nouvelle,
Un qui n'a mérité, que le nom de fidèle ?
À qui votre bonté donne un commandement,
Dont tant d'autres pourraient s'acquitter dignement.
Sire, une telle charge eût mon âme étonnée,
Si, telle que les Dieux, la vôtre n'était née,
Qui n'obligent jamais à prendre de souci,
Sans donner les moyens d'exécuter aussi :
Vous règnerez en paix, ou vos villes frontières,
De tous vos ennemis seront les cimetières.

1065

1070

THÉODOSE AMIRAL

Et moi, quelque mutin que soit cet élément,
Qu'a soumis à ma loi votre commandement,
Je le veux asservir avec tant de puissance,
Qu'il ne respirera que votre obéissance,
Qu'il rendra sous vos gens tous ses flots endormis, 1075
Et n'ouvrira son sein qu'aux vaisseaux ennemis.

LE ROI

Dois-je croire aujourd'hui mes yeux, et mes oreilles ?
Qui se trouva jamais en des peines pareilles ?
Qui change mon état en si peu de moments,
Et qui vous a pourvus de ces commandements ? 1080

AGYS

Nos deux provisions nous ont été données,
Avec le vice-Roi vous les avez signées,
Tout fraîchement, Léandre, a nos serments reçus :
Sire, que nous peut-on reprocher là-dessus ?

LE ROI

Que prétend ce Léandre, et quel droit lui suggère 1085
Ces grands soins pour l'État, dont son esprit s'ingère ?
Qui le fait sans aveu gouverner mes sujets,
Et faire à mon déçu de semblables projets ?

FILÈNE

Sire, si l'on me doit recevoir pour arbitre,
Vous-même vous l'avez honoré de ce titre, 1090
Et j'ai durant ce mal, qui troublait votre esprit,

Vu ses provisions, où vous avez souscrit.

(Il les poursuit tous, l'épée à la main.)

LE ROI *(mettant l'épée à la main)*

Traîtres, vous trempez tous en même intelligence,
Et je prendrai de tous une égale vengeance.
Quoique pour éviter mon courroux sans pareil,
Vous fussiez élevés dans le char du Soleil,
Ce vif ressentiment me fournirait des ailes,
Pour atteindre, et punir vos têtes infidèles.

1095

LE GÉNÉRAL

Sire, miséricorde !

FILÈNE

Ô Dieux ! Qu'ai-je commis ?

1100

(Ils s'enfuient hors du Palais, et le Roi continue.)

LE ROI

Tu réclames en eux tes plus grands ennemis,
Et les Dieux les premiers ordonnent ton supplice,
Et conservent les Rois s'ils aiment la Justice.
Vous fuyez vainement, les bras victorieux
Des Rois, et de la mort, s'étendent en tous lieux.

1105

SCÈNE VI

Fabrice, Le Roi.

FABRICE

Il faut user du temps, quand la Fortune l'offre.

LE ROI

Où sont-ils ?

FABRICE

Ah ! Pardon, Sire, ils sont dans mon coffre.
Ne me punissez pas avant que de m'ouïr,
Cette fourbe ne fut, que pour vous réjouir.

1110

LE ROI

Réjouir, impudent ! Ah ! ces âmes hardies,
Iront dans les Enfers faire leurs comédies.
Leurs jeux auront là-bas de plus charmants attraits,
Et Léandre, et beaucoup suivront leurs pas de près.

FABRICE *(à part)*

Le silence, et la feinte ici sont nécessaires,
Dieux ! que j'ai bien pensé découvrir mes affaires !

1115

LE ROI

Que fait donc Liliane ?

(Il parle au Roi.)

FABRICE *(tout bas)*

Ah ! ne craignons plus rien.
Sire, c'est un esprit bien troublé, que le sien,
Et je crois que l'amour touche peu son envie,
Voyant le Duc si prêt de terminer sa vie.

1120

LE ROI

Quel si prompt accident doit terminer son sort ?

FABRICE

Sire, on sait que vous-même, avez signé sa mort,
Et sa fille a reçu de votre bonté même,
Le conseil d'épouser ce Tancrède qui l'aime.
Il est bien vrai, qu'alors que cette humeur vous prit,
Un mal bien violent altérerait votre esprit.

1125

LE ROI *(tenant encore son épée nue)*

M'a-t-il effrontément forgé cette chimère !
Seul tu seras l'objet de toute ma colère.

FABRICE *(tout bas s'enfuyant)*

Oui, si je vous attends ; quel sort injurieux
A fait d'un mal si doux, un mal si furieux ?

1130

LE ROI *(seul)*

Liliane épousée ! Ô Ciel est-il un foudre,
Que tu n'as pas réduit tous ces traîtres en poudre ?
Liliane épousée, et son père être au point
De souffrir un trépas qu'il ne mérite point.
Traîtres, s'il est ainsi, ni mer, ni cieus, ni terres

1135

Ne vous affranchiront des coups de mes tonnerres,
J'immolerai vos jours avec ces propres mains,
Et contre mes efforts les vôtres seront vains.

ACTE V

SCÈNE I

Le Duc Alexandre, conduit par le Capitaine des Gardes à l'échafaud, Le Comte Tancrède, Mélite.

LE DUC ALEXANDRE (à sa fille)

Arrête de tes pleurs la course vagabonde, 1140
Puisqu'ils ne peuvent rien pour m'arrêter au monde ;
Et plutôt bénissons la faveur de nos Dieux,
Qui m'ôte de la terre, et qui m'appelle aux cieux.
Il est vrai justes Dieux, que souffrir mon supplice,
C'est pour un juste effet, permettre une injustice, 1145
C'est vouloir par la mort, m'exempter de mourir.
Enfin, c'est me blesser, afin de me guérir :
Mais de quelque façon que la force en dispose,
L'espoir du bon effet me fait aimer la cause.
Et je ne me plains point en mon sort rigoureux, 1150
De mourir innocent, afin de vivre heureux.
Un tyran peut beaucoup ; mais il est incapable,
Avec tout son pouvoir, de me rendre coupable :
Il peut forger un crime, et non le maintenir :
Il me peut outrager, et non pas me punir : 1155
Ainsi puisqu'il ne peut me reprocher de vice,
Si vous devez pleurer, pleurez son injustice.
Voyez-moi d'un oeil sec souffrir injustement,

Et pleurez son futur et juste châtiment.

LE COMTE TANCRÈDE

Que ne suis-je sans yeux, comme vous sans offense,
Pour ne voir, ni pleurer cette injuste licence.
Le coupable est ouï sur le point du trépas,
Et pourquoi l'innocent ne le sera-t-il pas ?

1160

LE DUC

Ne vous étonnez point des droits dont on me prive,
On n'entend point celui qu'on ne veut pas qui vive.
Le voleur qui de nuit nous traverse le sein,
Ne nous avertit pas qu'il en a le dessein,
Et ne demande pas avant qu'ôter la vie,
Les raisons qui pourraient divertir son envie.

1165

LE BOURREAU

Depuis qu'on a perdu les moyens d'espérer,
C'est une lâcheté que de tant différer.

1170

LILIANE *(au bourreau)*

Cruel, que sur mon chef cet orage s'épanche,
Pour abattre le tronc, commence par la branche ;
S'il meurt, dois-je rester au nombre des humains :
Non, non, j'offre mon col à tes barbares mains.

1175

(Pleurant.)

(Au bourreau.)

LE DUC

Ne me pouvant, ma fille, apporter d'assistance,
Au moins ne tâche point d'ébranler ma constance,
Ces transports ne font rien qu'augmenter mon tourment,
Et tu me peux aider en un point seulement :
C'est que je rende l'âme avec cette assurance, 1180
Qu'en ce jeune Seigneur tu mets ton espérance,
Que tu n'auras jamais d'autres affections,
Et qu'un heureux hymen joindra vos passions,
Suis partout la fortune, et les pas de ce Prince :
Et puisqu'on le bannit, sors de cette province. 1185
Je sais ton naturel, et tu ne pourrais pas
Vivre sans déplaisir au lieu de mon trépas.
Je me plaindrais à tort de cette main infâme,
Ton unique beauté, ma fille, m'ôte l'âme.
C'est de l'amour du Roi le furieux effet : 1190
Enfin j'ai fait les traits, par qui je suis défait :
Mais contre leurs douleurs ma constance est sans armes :
Me voilà prêt, achève, et ma vie, et leurs larmes.
Ôte-moi le bandeau, porte-le sur leurs yeux,
Ou veuille pour le moins les chasser de ces lieux. 1195
Cruel, exempte-les de voir mon infortune,
Et n'assassine pas trois personnes pour une.

SCÈNE II

Le Roi, et quelques autres serviteurs, les mêmes.

LE ROI

Quel objet de frayeur se présente à mes yeux ?
Et qui cause les pleurs qu'on répand en ces lieux ?

DORAME

Sire, voyant enfin cette main préparée 1200
À l'exécution si longtemps différée,
Vous devez condamner leurs regrets seulement,
Qui sont le seul sujet de ce retardement.

(Il parle au Duc, le faisant lever.)

(Il parle à Liliane.)

LE ROI

Ne me continue point ces raisons dont tu m'uses,
Ce serait de sa mort qu'il faudrait des excuses, 1205
Tu m'aurais affligé de m'être obéissant,
Et ces retards sauvent un innocent.
Sujet, vraiment loyal, si j'en ai de fidèles,
Cher Duc à qui je dois des grâces éternelles,
Bon, entre les mortels, s'il en peut être un bon, 1210
Prisonnier, dont je viens implorer le pardon.
Asile, où maintenant je cherche du refuge,
Après tant de travaux, sois Juge de ton Juge.
Depuis peu, tous mes gens ont en moi reconnu,
Un mal dont toutefois le genre est inconnu, 1215
Et j'atteste le ciel, qui partout remédie,
Si je me ressouviens de cette maladie,
Et si (comme ils m'ont dit) je sache avoir songé,
À causer la misère où je te vois plongé.
Si je puis consentir à pareille injustice, 1220
Et si de cet arrêt ma raison fut complice :
Puisque j'étais réduit à ce terme fatal,
Pardonne cette injure, ou condamne ce mal.
Toi, Reine de mes vœux, mon unique pensée,

Songe à la guérison de mon âme blessée. 1225
Cesse de t'informer si mes désirs sont saints,
Car je n'ai plus pour toi que de chastes desseins.
Il est vrai qu'autrefois te vouant mon service,
La vertu me fut moins en objet que le vice :
Mais aujourd'hui le Ciel en dispose autrement, 1230
Et j'ai des passions pour l'hymen seulement :
Je ne dois pas souffrir qu'on accorde à ce Prince,
Le plus rare ornement de toute ma province :
Mais si le Ciel consent au dessein que j'ai fait,
Si nous sommes contents, il sera satisfait. 1235

MÉLITE (*tout bas*)

En l'aimable transport que ce plaisir m'excite,
Je doute si je vis, et si je suis Méлите.

LE DUC

Pour un baiser si doux, que je baise vos pas.

LE ROI (*le relevant*)

Allons voir, mes amis, ce qu'on n'espère pas,
Des soucis diligents sont ici nécessaires, 1240
Et vous serez témoins de nouvelles affaires.

LILIANE

Au moins en ces transports.

(Parlant au Capitaine des gardes.)

(Ils sortent.)

LE ROI

Accordez-moi ce point,
De suivre seulement, et de ne parler point.
Dorame, c'est ici qu'il faut paraître agile,
À fermer promptement les portes de la ville,
On connaîtra dans peu le juste soin des dieux,
Et combien devant eux les Rois sont précieux.

1245

SCÈNE III

FABRICE (*seul*)

En l'état où je suis, qui ne serait en peine ?
Il a, s'il eut jamais, la vue et l'âme saine,
Et si sa Majesté sait l'auteur de ce vol,
Je crois que peu de gens répondraient de mon col.
Que j'ai mal à propos cette fourbe donnée,
Que qui porte de l'or doit mourir cette année !
Car si l'on voit cet or, dont je suis le porteur,
La fausse invention sera vraie à l'auteur.
En ce fâcheux état, je crains de voir mon ombre,
Je m'imagine avoir des espions sans nombre :
Mais cachons promptement, voici le Vice-Roi.

1250

1255

SCÈNE IV

Léandre, Fabrice.

(Il parle à Fabrice.)

LÉANDRE

Quel homme est aujourd'hui plus malheureux que moi ? 1260
Destins injurieux et sourds à ma prière,
Ôtez-moi pour jamais le bien de la lumière,
Voyant l'état du Roi prévenez son dessein,
Avancez mon trépas, s'il est vrai qu'il est sain.
Le Roi vit-il encor en cette rêverie ? 1265

FABRICE

Le Ciel depuis une heure a son âme guérie,
Et beaucoup sont en peine en ce prompt changement.

LÉANDRE *(tout bas)*

Ô Ciel ! qu'est devenu ce fatal diamant ?

FABRICE *(tout bas)*

Ce mot de diamant est l'arrêt de ma perte,
C'en est fait, je suis mort, ma fourbe est découverte. 1270

LÉANDRE

A-t-il encor au doigt son anneau précieux ?
Contente là-dessus mon désir curieux.

FABRICE *(tout bas)*

Que mon sens est troublé, que mon âme est émue !
À Léandre. Je n'ai point aujourd'hui cette bague aperçue.

(Il s'en va.)

LÉANDRE (*tout bas*)

Dur arrêt de ma mort, tous mes soins sont déçus ! 1275
Mais voyons promptement l'Infante là-dessus.
Que me profite hélas ! qu'un heureux hyménée
Ait enfin à son sort uni ma destinée,
Si le fruit le plus doux que j'en puisse espérer,
Est ma mort, que ce bras ne dût plus différer. 1280

FABRICE (*seul*)

Quelle altération paraît en son visage ?
Et que dois-je estimer de ce confus langage ?
Quelle peine lui peut apporter cet anneau ?
Je conçois là-dessous quelque secret nouveau.
Voyons-le de plus près ; Dieux ! il faut que je sache, 1285
Si ce n'est point un sort que cette pierre cache,
Et si de cet anneau, le mal si peu connu,
Que ce Prince a souffert, ne serait point venu.
Mais qu'il est malaisé d'y voir aucune marque,
Dont on ait pu troubler l'esprit de ce Monarque ! 1290

SCÈNE V

Le Roi, Fabrice.

LE ROI (*le surprenant*)

En l'état où je suis, tout objet m'est suspect,
Fabrice, qui te fait trembler à mon aspect ?
Que tiens-tu ? que vois-tu ? l'oeil hâve et le teint blême,
Et que t'entends-je ici murmurer en toi-même ?

FABRICE

Ah ! si vous permettez à mon coeur agité
D'avouer ce qu'il pense à votre Majesté,
Que je vous vais apprendre un accident étrange,
Et qu'un vol que j'ai fait me vaudra de louange.

1295

LE ROI

Achève promptement, tire-moi de souci,
Rassure tes esprits : mais que te vois-je ici ?

1300

FABRICE

Sire, durant l'état de cette maladie,
Où l'astre de vos jours à la fin remédie :
J'ai vu, la larme à l'oeil, que mille ont profité
Avantageusement de votre infirmité.
Je dois tout avouer, quoi que je me propose,
J'eus le dessein aussi d'en tirer quelque chose.
J'obtins ce que je tiens, par ce mensonge exprès,
Que qui portait de l'or mourait bientôt après.
Vous n'eûtes pas sitôt cette bague tirée,
Que je ne vous vis plus avoir l'âme altérée :
Et j'ai depuis jugé que quelque enchantement
Avait été caché dessous ce diamant.

1305

1310

LE ROI (*embrassant Fabrice*)

Ô Ciel, que ce discours a mon âme ravie !
Ta seule invention me conserve la vie :
Mais voyons en ton doigt s'il aura quelque effet.
Ami, rends là-dessus mon esprit satisfait.

1315

FABRICE *(le mettant à son doigt)*

Où me réduira-t-il, s'il faut que je l'oublie,
Moi, qui déjà sans art n'ai que trop de folie :
Sire, prenez le soin : mais le mal que je sens,
En moins que d'un trait d'oeil assoupit tous mes sens.

1320

LE ROI

Ô Dieux ! l'étrange effet !

FABRICE *(se couchant à terre)*

Quelle humeur importune,
Te porte, malheureux, à troubler ma fortune ?
Souffre que je sois seul, et qu'un peu de repos
Succède à tant de peine.

1325

LE ROI

Ô le plaisant propos !
Ne me connais-tu pas ?

FABRICE

Je m'ignore moi-même.
Où suis-je ?

(Fabrice ôte l'anneau et recouvre ses sens.)

LE ROI

Que ce charme est d'une force extrême !
Donne-moi cet anneau qui trouble ta raison.
Où saurons-nous l'auteur de cette trahison ?

1330

FABRICE

Je pourrai là-dessus aussi vous satisfaire,
Léandre, et Léonor trempent en cette affaire,
Eux seuls quand vous étiez en ce fâcheux état, 1335
Après leur mariage ont changé tout l'État.
Depuis, votre santé leur ôte le courage,
Et Léandre naguère a changé de visage,
Pour m'avoir entendu répondre seulement,
Que quelqu'autre que vous avait le diamant. 1340

LE ROI

Tu n'en as que trop dit, leur âme ambitieuse
Saura combien au Ciel la mienne est précieuse.
Tâche à lever la pierre.

SCÈNE VI

Liliane, Le Roi, Fabrice, Mélite.

LE ROI

Approche, mon soleil,
Que j'égare mes vœux dessus ce teint vermeil, 1345
Mon âme par un sort si longtemps altérée,
Ne sera qu'en ces fleurs désormais égarée,
Mes maux trouvent leur fin en cet heureux moment,
Et s'il m'en reste aucun, c'est l'amour seulement.
Léandre, et Léonor, d'une rage commune, 1350
Ont voulu sur ma perte établir leur fortune,
Vois-tu ce diamant ?

FABRICE

Enfin je l'ai défait.

(À Fabrice.)

(Fabrice va quérir Léandre et Léonor ; Le Roi remet l'anneau.)

LE ROI *(tenant des caractères sous la pierre en un petit morceau de papier)*

Ces lettres ont causé ce malheureux effet,
Efface cet écrit, et le remets en sorte, 1355
Que sans aucun danger désormais je le porte :
Je veux un peu flatter leurs esprits languissants,
En témoignant encor d'avoir perdu le sens.
Est-il rejoint, apporte, et cours en diligence
Leur dire que le Roi désire leur présence. 1360

LILIANE

Ô Ciel ! Qui vit jamais un accident pareil !
Je doute en cet état si je vois le Soleil.

LE ROI

Tu vois, chaste beauté, le Soleil que j'adore,
En regardant mes yeux, où tu le peins encore.
Dieux, que de modestie en ce beau front se lit, 1365
Quand aurai-je, mon cœur, ce soleil dans mon lit ?
Mais j'aperçois nos gens, prends plaisir à ma feinte,
Vois combien leur face témoigne une âme atteinte.

SCÈNE VII

*Le Roi, Liliane, Léandre, Léonor, Fabrice, Le Duc Alexandre, Le Comte Tancrède,
Mélite.*

LÉONOR

Monsieur, que vous plaît-il ? on nous a fait savoir
Que votre Majesté désirait de nous voir.

1370

LÉANDRE

Vous me voyez la main, et l'âme disposée
À quelque intention qui me soit proposée.

LE ROI *(feignant de le prendre pour Fabrice)*

Ah ! Fabrice, est-ce toi ? que mes yeux sont contents !
Quel sort à mes regards t'a caché si longtemps ?

LÉANDRE

Sire, je suis Léandre.

1375

FABRICE

Et moi je suis Fabrice,
Voyez bien mon visage, il est sans artifice,
Cette erreur me déplaît, et surtout, aujourd'hui
Je crains fort d'être pris, et jugé pour autrui.

LE DUC ALEXANDRE *(avec le Comte)*

Sire, le Comte et moi, devant votre puissance
Venons sacrifier notre humble obéissance.

1380

LE ROI

La fortune des Rois abonde en tant d'ennuis,
Qu'à peine vous connais-je, en l'état où je suis.

LÉONOR *(tout bas, à Léandre;)*

Le Ciel est favorable à notre humble prière,
Cet anneau l'a remis en son erreur première.

1385

SCÈNE DERNIÈRE

Le Capitaine des Gardes, Filène, etc.

LE CAPITAINE

Sire, tout est fermé, les ponts-levis haussés,
Les râteaux abattus, avons-nous fait assez ?
J'oubliais d'ajouter que j'ai fait mettre aux portes,
Des gardes qui seront, et fidèles, et fortes.

FILÈNE *(parlant à Fabrice)*

Dieux ! qu'est-ce que je vois ? que ses yeux ont d'horreur !
Serait-il retourné dans sa première erreur ?

1390

FABRICE *(à Filène)*

Ouvre attentivement les yeux et les oreilles,
Observe le silence, et tu verras merveilles.

LE ROI *(assis en son trône)*

Chers parents, dont les Dieux m'ont donné le support,
Vous, amis, que le Ciel a conduit à mon sort,

1395

Fidèles nourrissons d'une heureuse province,
Qui n'a d'affection que celle de son Prince.
Vous savez l'infortune où mes jours sont réduits,
On me doit le repos en l'état où je suis.
La qualité du mal m'est encore incertaine, 1400
J'en ignore la cause, et j'en souffre la peine.
Et puisque je reçois si peu d'allègement,
Elle est même cachée à votre jugement.
Enfin ma guérison semblant sans apparences,
J'ai pour un bien commun désiré vos présences, 1405
Écoutez (chers amis) le dessein que je fais,
Un sceptre dans mes mains est un trop rude faix,
Je connais mes défauts, et vois qu'il est facile,
De pourvoir toutefois au bien de la Sicile.
Pour achever mes jours avec plus de douceur, 1410
Je cède mes soucis, et mon sceptre à ma soeur :
Sa naissance, et mes vœux la rendent souveraine,
Reconnaissez-la tous en qualité de Reine :
Mais pource qu'une femme est faible en tant de soin,
Un Roi secondera sa peine, en ce besoin. 1415
Léandre que le bien de ce Royaume touche,
Partagera son sceptre aussi bien que sa couche.
Offrez à leurs genoux vos armes et vos vœux,
Et ne résistez point au dessein que je veux.

(Au Roi.)

LÉONOR (à part)

En ce fâcheux état, que sa voix a des charmes ! 1420
Mais feignant à propos, et lâchant quelques larmes :
Ah ! Révoquez (Monsieur) cet arrêt rigoureux,
Nous aurons sous vos Lois un destin plus heureux.

LE ROI *(la faisant seoir près de lui)*

Ma soeur, prenez ce lieu, les répliques sont vaines.
Quoi ? vous défendez-vous de soulager mes peines ?

1425

LÉONOR

Monsieur, dispensez-moi.

(Il fait seoir Léandre à sa place.)

(Aux autres.)

LE ROI

Que servent ces propos ?
Ou l'on doit m'obéir, ou l'on hait mon repos.
Et vous, si vous m'aimez, prenez place auprès d'elle,
Et soyez à ces gens un Monarque fidèle :
Vous, conspirez ensemble à finir mes travaux,
Et ne reconnaissez que ces Princes nouveaux.

1430

LÉANDRE

Sire, dispensez-moi d'une pareille gloire,
Dont je me sens indigne, et que je ne puis croire.

LE ROI

Tenez-vous en ce lieu, ne me répliquez point,
Beaucoup d'autres voudraient m'obéir en ce point.

1435

LÉANDRE

Bien que de ces honneurs je me sente incapable,
Je vous obéirai, pour n'être point coupable.

LE DUC *(au Comte)*

Ces accidents, mon fils, me donnent de l'effroi,
Et je crains de nouveau la colère du Roi.

1440

LE COMTE *(au Duc)*

À voir ce changement les cheveux me redressent,
Mais ce n'est pas à nous que les choses s'adressent.

LE ROI *(debout)*

Puisque enfin vous réglez absolus en ces lieux,
Où vous ne relevez que du pouvoir des Cieux,
Et qu'il faut désormais employer vos puissances
À rendre les bienfaits, et punir les offenses :
En ce premier éclat de votre dignité,
Faites, Sire, à nos yeux briller votre équité ;
Jugeant sans passion d'un procès d'importance,
Digne de votre oreille, et de votre assistance.

1445

1450

LÉANDRE *(à Léonor)*

Je tremble à voir l'horreur qui sur son front se lit.

LÉONOR

Que d'un prompt changement son visage pâlit.

LE ROI *(debout, le chapeau à la main)*

Sire, le cas est tel, un vassal infidèle
Aime la soeur d'un Prince, et se fait aimer d'elle ;
Ce Prince qui ne craint, ni prévoit ce danger,
La promet à l'amour d'un Monarque étranger :
Elle y semble portée, et toutefois en l'âme

1455

Elle garde toujours cette première flamme.
 Enfin, elle conspire avecques son amant
 D'ôter le sceptre au Roi, par un enchantement. 1460
 Ils cherchent un secret, là-dessus on déploie
 Tout ce que la magie en ses crimes emploie.
 Ils trouvent celui-ci propre à leur trahison,
 Par un anneau charmé, le Roi perd la raison.
 Le voyant en ce point, toutes craintes bannies,H 1465
 Ils ont à son déçu leurs deux moitiés unies,
 Disposé de l'État, changé les généraux,
 Enfin du bien d'un autre ont fait les libéraux.
 À voir ce changement tout le peuple soupire,
 Qu'ordonne là-dessus votre Majesté, Sire ? 1470

(Au roi.)

(Ils se jettent à genoux, et Léandre continue.)

LÉANDRE *(dit tout bas à Léonor)*

Nous sommes découverts, le sort nous a trahis,
 Mais redonnez le calme à vos sens ébahis,
 Et me laissez répondre,
 il est vrai que l'offense
 Est d'une qualité, qui paraît sans défense : 1475
 Que je plains les travaux, que ce Prince a reçus.
 Mais il faut plus longtemps consulter là-dessus :
 Devant que de vider cette première cause,
 Sire, daignez ouïr celle que je propose.
 Un Monarque amoureux d'une jeune beauté, 1480
 Dresse des rets honteux à sa pudicité,
 Et par les doux appas d'une fausse promesse,
 Attire à son amour les vœux de sa maîtresse.
 Son père, plus prudent, qui la voit s'engager,

La destine à l'amour d'un Seigneur étranger. 1485
 Le Roi par elle-même apprend cette nouvelle,
 Et fait saisir le père, et l'Amant de la belle,
 Pour éteindre à souhait ses lascives amours,
 Il met ces deux Seigneurs en danger de leurs jours :
 Et devant ses États les déclare coupables 1490
 D'un crime supposé dont ils sont incapables ;
 Sire, vous dépouillant de toute passion,
 Qu'auriez-vous estimé de semblable action ?
 Pour moi, je n'y vois point d'excuses légitimes,
 Si ce n'est que l'amour est auteur de ces crimes. 1495
 À juger sainement, ses aveugles accès
 Ont causé le premier, et le second procès :
 Que peut-on d'un enfant désirer de vengeance ?
 Avec lui la raison n'a point d'intelligence.
 Et si je dois à tous donner mon jugement, 1500
 Je pardonne leur faute à leur aveuglement :
 D'autant plus juste arrêt, qu'en la première offense,
 On n'a point secoué le joug d'obéissance :
 Que cet humble sujet n'a point affectation,
 Que de cueillir les fruits de son ambition : 1505
 Sire, devant les Dieux ce criminel le jure,
 Attendant à vos pieds pardon de son injure.

LE ROI *(en colère)*

Traîtres, c'est vainement, que vous m'avez surpris,
 Une honteuse mort vous servira de prix.
 Alexandre, il est vrai, cette rare merveille 1510
 Fait des coups sans pareils, comme elle est sans pareille,
 Une lascive ardeur étouffait ma raison,
 Mon crime, et non le vôtre, a fait votre prison :
 Je n'avais résolu votre injuste servage,
 Qu'afin de différer un si prompt mariage, 1515

Et cueillir cependant les fruits délicieux,
Que m'a toujours niés cet objet précieux.
Mais je soupire enfin d'une flamme plus sainte,
Pour l'hymen seulement, je sens mon âme atteinte,
Une autre, de ce Prince enchantera les sens,
Et j'offre ma Cousine à ses vœux innocents.

1520

ALEXANDRE

Je doute qui je suis, et mon âme est troublée,
À voir de tant de biens ma fortune comblée.
Après cette faveur, que je baise les pas
Du Roi le plus divin qui préside ici-bas.

1525

TANCRÈDE

Et moi, puis-je montrer par des vœux assez dignes,
Combien je suis sensible à ses faveurs insignes.

LE ROI *(à Alexandre)*

Soyez juge du reste, et que votre équité
Donne un juste supplice à leur témérité,
Afin que désormais, ils vous doivent la vie,
Ou que par votre arrêt elle leur soit ravie.

1530

LE DUC

Si cet honneur est joint à ceux que j'ai reçus,
Je vous puis en deux mots contenter là-dessus.
Nous éprouvons pour nous, votre humeur trop humaine,
Pour croire, qu'elle puisse incliner à leur peine ,
Voyant en leur trépas, votre sang assailli,
Vous souffririez comme eux, et n'avez point failli,
Ce malheur troublerait nos voluptés divines,

1535

Cueillons, Sire, cueillons des roses sans épines ,
Et puisqu'un chaste hymen a conjoint leurs esprits, 1540
N'accusez que l'amour de ce droit qu'ils ont pris :
Qu'aux traits de la pitié votre passion cède,
Et permettez un mal qui n'a point de remède,
Si vous les désirez éloignés de la Cour,
Offrez-leur quelque lieu jusques à leur retour. 1545

LE ROI

Mon pieux naturel confirme la sentence,
J'accorde votre grâce à votre repentance,
J'autorise l'hymen dont vous être unis,
Et souhaite à vos jours des bonheurs infinis, 1550
Avec condition pourtant que dans une heure,
Vous vous disposerez à changer de demeure :
Sarasosse est le lieu de ce bannissement,
Qui ne finira point qu'à mon commandement.

LÉONOR

Voilà trop obliger nos âmes criminelles,
Nous vous devons, Monsieur, des grâces éternelles. 1555

LE ROI (à Fabrice)

Et toi, qui m'es plus cher que tu ne peux penser,
Crois que je t'aime assez pour te récompenser.
Cher Démon des plaisirs, sors du sein de ta mère,
N'habite plus, Amour, ni Paphe, ni Cythère,
Rends nos coeurs fortunés entre tous les humains, 1560
Épanche sur nos lits, des fleurs à pleines mains,
Fais des arcs tous de soie, et détache la corde,
Dont avecques l'amour tu pousses la discorde :
N'établis dans ces lieux, que tes plus douces lois,

Et peuple par nous deux, la Sicile de Rois.

1565